La Lanterne des Étoiles de Neige, un conte de Noël lumineux

Père Noël

il était une fois, dans un village caché entre trois collines blanches, une petite fille nommée Éline qui avait peur de ne plus jamais retrouver le chemin de la joie. Depuis que son grand-père était parti vivre très loin, disait-on, son rire s'était fait discret comme une souris sous la neige. Pourtant, à l'approche de Noël, une étrange lumière allait venir frapper à sa fenêtre.

La nuit où la neige brillait

Le village de Flocon-sur-Lune préparait Noël avec application. Les boulangers façonnaient des étoiles en pain d'épices, les habitants suspendaient des guirlandes aux portes, et les enfants patinaient sur l'étang gelé. Mais Éline restait souvent près de la fenêtre de sa chambre, le menton posé contre ses mains.

Elle regardait les cheminées souffler leur fumée grise vers le ciel et se demandait où partaient les souvenirs quand personne n'osait plus les raconter. Sa mère lui disait doucement : « Ils restent près de nous, même quand on ne les voit pas. » Mais Éline aurait voulu une preuve, une toute petite preuve qui tienne dans sa poche.

La veille de Noël, alors que minuit approchait, un flocon plus lumineux que les autres se posa sur le rebord de sa fenêtre. Puis un deuxième. Puis cent, puis mille. Ils tournoyèrent en silence et formèrent une minuscule lanterne, ronde comme une pomme, avec une poignée d'argent.

Sur le verre embué apparurent des mots fins, tracés par le givre : « Pour les cœurs qui ont perdu leur chemin. »

Éline ouvrit la fenêtre. La lanterne entra sans faire tomber un seul flocon sur le parquet. Elle diffusait une lumière douce, ni jaune ni blanche, mais pareille à la couleur du ciel juste avant l'aube. Elle était froide au toucher, puis chaude au creux des paumes.

« Je suis la Lanterne des Étoiles de Neige, souffla-t-elle. Je ne montre pas la route aux pieds, mais la route aux cœurs. »

Éline déglutit. Elle n'avait jamais entendu une lanterne parler, encore moins avec une voix qui ressemblait à la fois au vent, au feu de bois et aux chansons de son grand-père.

Le chemin derrière les sapins

La Lanterne des Étoiles de Neige invita Éline à la suivre dehors. La petite fille enfila son manteau rouge, ses bottes fourrées et l'écharpe tricotée par son grand-père. Dès qu'elle franchit le seuil, la neige cessa de tomber autour d'elle, comme si chaque flocon voulait écouter.

Au bout du jardin l'attendait Noisette, un renard au pelage roux et à la queue si touffue qu'elle traçait derrière lui un sillon dans la poudreuse. Il portait un minuscule grelot à son cou. « Je connais les sentiers que les adultes oublient », annonça-t-il avec un sérieux amusant.

Ils traversèrent la place du village. Les fenêtres étaient éteintes, sauf celle de monsieur

Béranger, le vieux facteur. Assis derrière sa vitre, il tenait entre ses mains une lettre qu'il n'arrivait pas à poster. La lanterne se mit à briller plus fort.

Éline entra et demanda pourquoi il semblait si triste. Monsieur Béranger soupira : il avait autrefois distribué les lettres de Noël, mais depuis qu'il était à la retraite, il pensait que personne n'avait plus besoin de lui.

Alors la lanterne projeta sur le mur une image : des dizaines d'enfants du village, tous persuadés que le facteur connaissait les secrets du Père Noël. Monsieur Béranger rit, un rire timide d'abord, puis large et clair. Son cœur venait de retrouver un petit morceau de son chemin.

Chaque fois qu'une personne se souvenait qu'elle comptait pour quelqu'un, une étoile de neige s'allumait dans la lanterne. La première étoile scintilla avec un petit bruit de clochette.

Les trois lumières perdues

La lanterne expliqua à Éline qu'elle devait retrouver trois lumières avant que l'horloge du clocher ne sonne les douze coups de Noël : la lumière du partage, celle du pardon et celle de l'espérance. Sans elles, elle ne pourrait pas éclairer le cœur d'Éline.

La lumière du partage

Elle naît lorsqu'on offre ce que l'on a, même si ce n'est qu'un biscuit, un sourire ou une place près du feu.

La lumière du pardon

Elle apparaît quand les mots blessants cessent de peser aussi lourd qu'un caillou dans une poche.

La lumière de l'espérance

Elle veille quand on accepte de croire qu'un lendemain peut porter une bonne surprise.

Éline serra la poignée de la lanterne. Elle avait peur d'échouer, mais Noisette frotta son museau contre sa botte. « Les grandes aventures commencent souvent avec des genoux qui tremblent », chuchota le renard.

Ils descendirent jusqu'à la maison de la famille Loupin, où la cuisine restait éclairée. Madame Loupin préparait une énorme marmite de soupe, tandis que ses deux enfants se disputaient la dernière cuillère en bois.

Éline eut une idée. Elle leur proposa de préparer des assiettes pour les voisins qui passeraient peut-être la soirée seuls. Dans la vapeur parfumée, les enfants oublièrent leur dispute et décorèrent le pain avec des graines de sésame. Bientôt, ils déposèrent une part de soupe chez monsieur Béranger, une autre chez la vieille Madame Cloche, et une troisième devant la porte du garde forestier.

La lanterne se remplit d’une lueur ambrée. La lumière du partage venait de s’y poser, légère comme une plume.

Les enfants évoquèrent même les repas qui rassemblent les familles, ces plats simples que l’on sert chaud au milieu des rires. Pour découvrir comment une recette peut voyager de cuisine en cuisine et gagner les grandes tablées, on peut lire cette histoire de spaetzles, ces petites pâtes qui ont conquis bien des repas familiaux.

Le pardon n’est pas un sort magique.

Dans le village, il commençait par écouter, reconnaître sa peine et oser prononcer quelques mots vrais.

La lumière de l’espérance

Naquit alors dans la lanterne. Elle n’était ni grande ni éclatante : c’était une minuscule étincelle verte, persévérante, impossible à souffler.

La lanterne éclaire les cœurs perdus

Les douze coups de minuit commencèrent à sonner. Éline, Noisette et Maëlle coururent vers la place du village. À chaque coup, la lanterne grandissait. Au douzième, elle flottait au-dessus du clocher, immense et lumineuse, comme une lune tombée tout près de la terre.

Sa clarté entra dans les maisons, se posa sur les oreillers, les joues et les mains. Monsieur Béranger retrouva l’envie d’écrire une lettre. Léon et Alma rirent de leur dispute. Les enfants Loupin préparèrent une assiette supplémentaire, au cas où un voyageur aurait faim.

Et dans la chambre d’Éline, un souvenir s’éveilla : son grand-père, assis près du feu, lui apprenant à plier une étoile en papier. Elle entendit presque sa voix : « Quand tu ne sais plus où aller, cherche ce qui te rend gentille. »

La tristesse d’Éline ne disparut pas. Elle resta là, plus petite, comme un nuage posé loin derrière les collines. Mais à côté d’elle brillait maintenant quelque chose de neuf : la certitude que les souvenirs pouvaient éclairer sans faire mal tout le temps.

La lanterne descendit doucement jusqu’à ses mains. Elle redevint petite, ronde, paisible. « Garde-moi près de ta fenêtre, dit-elle. Et lorsque tu rencontreras quelqu’un qui se sent perdu, allume-moi avec un geste bon. »

Éline acquiesça. Elle savait déjà qu’elle irait voir les personnes seules, qu’elle aiderait à porter les sacs, qu’elle écouterait les histoires longues. Pas parce qu’elle n’était plus triste, mais parce qu’elle avait découvert que la bonté donne du courage.

La Lanterne des Étoiles de Neige, un conte de Noël lumineux

Père Noël

À Flocon-sur-Lune, on comprit que Noël n’était pas seulement une fête de cadeaux.

C’était aussi le moment où l’on remarque une chaise vide, où l’on frappe à une porte, où l’on garde une part de gâteau pour quelqu’un d’autre.